

Cartes postales soudanaises et sénégalaises d'Henri Danel

par Stéphane Richemond

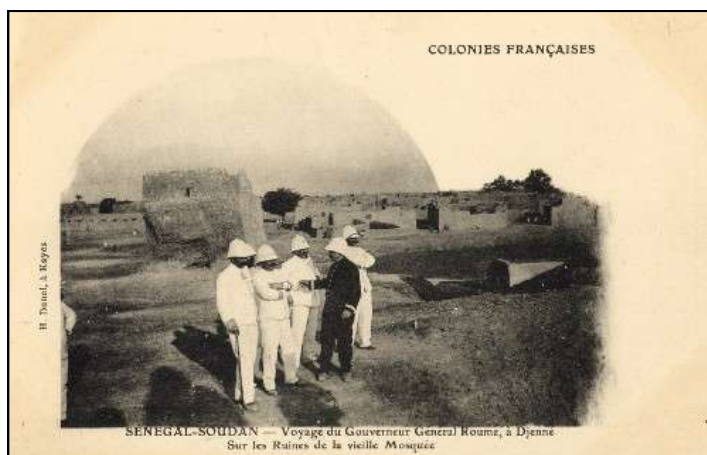
Henri Danel emboîta le pas de Robert Schlèber dont la production de cartes postales constitue la première partie de la trilogie de l'édition soudanaise¹. La production d'Henri Danel est assez bien connue des collectionneurs de cartes sénégalaises et soudanaises cependant, à notre connaissance, personne ne s'est intéressé à les répertorier à ce jour. Mentionnons toutefois le travail de Bernard Gardi² qui, dans l'ouvrage *Djenné, il y a cent ans*³ ne reproduit pas moins de trente-neuf cartes postales d'Henri Danel. L'auteur, qui les a analysées, y a apporté souvent des commentaires intéressants.

Henri Danel fit partie avec Robert Schlèber et Marcel Simon des premiers éditeurs soudanais de cartes postales. Il s'agissait d'une activité générant un chiffre d'affaires trop faible pour qu'elle méritât d'être citée dans les réponses aux divers questionnaires de l'administration coloniale. Ils nous ont laissé cependant une documentation iconographique précieuse. C'est à elle qu'ils doivent de ne pas avoir été totalement oubliés aujourd'hui.

Indigènes comptant les cauris.

Carte postale d'Henri Danel à caractère inaugurale, colorisée et insuffisamment affranchie d'un timbre d'un centime.

Henri Danel consacra quatre vues au règlement de l'impôt en nature par les indigènes à l'autorité coloniale



Voyage du Gouverneur Général Roume, à Djenné. Sur les ruines de la vieille Mosquée.

Il s'agit de la mosquée construite, en 1280, par Koi Komboro. Elle fut volontairement laissée à l'abandon par Cheikou Amadou qui construisit en 1834 une mosquée qui devint une médersa après 1907, suite à l'achèvement de la construction de la nouvelle mosquée.

Henri Danel édita deux cartes postales sur le voyage que fit le Gouverneur Ernest Roume au Soudan, à la fin de l'année 1903.

¹ Les premiers éditeurs de cartes postales soudanaises étaient tous Européens. Les plus importants étaient Albert Bergeret (ABC), Charles Vinche et la Société française d'électrographie (SEA). Les premiers éditeurs soudanais furent Robert Schlèber, Henri Danel et Marcel Simon. Ils précédèrent de peu le photographe dakarois Edmond Fortier. Voir en fin d'article la bibliographie sur Schlèber parue dans notre *Bulletin*.

² Conservateur du musée ethnographique de Bâle

³ Bernard Gardi, Pierre Maas, Geert Mommersteeg, *Djenné, il y a cent ans*. Edition de l'Institut Royal des Tropiques (Amsterdam), Museum für Völkerkunde (Bâle), Musée National du Mali (Bamako), 1995.

Les séjours au Soudan des cousins Danel

Henri César Jules Danel⁴ naquit le 31 mai 1878, rue de l'Esplanade, à Béthune, dans le Pas-de-Calais. Il fit quatre années jour pour jour sous les drapeaux au titre de son service militaire. Il en sortit le 21 juin 1900 avec le grade de caporal-fourrier et entra, le 11 décembre de la même année, dans l'administration coloniale en tant que commis de troisième classe des Affaires indigènes. Un rapport signale, qu'à peine arrivé à Kayes, il entra à l'hôpital et n'en ressortit que pour retourner en France se faire soigner d'une maladie des yeux.

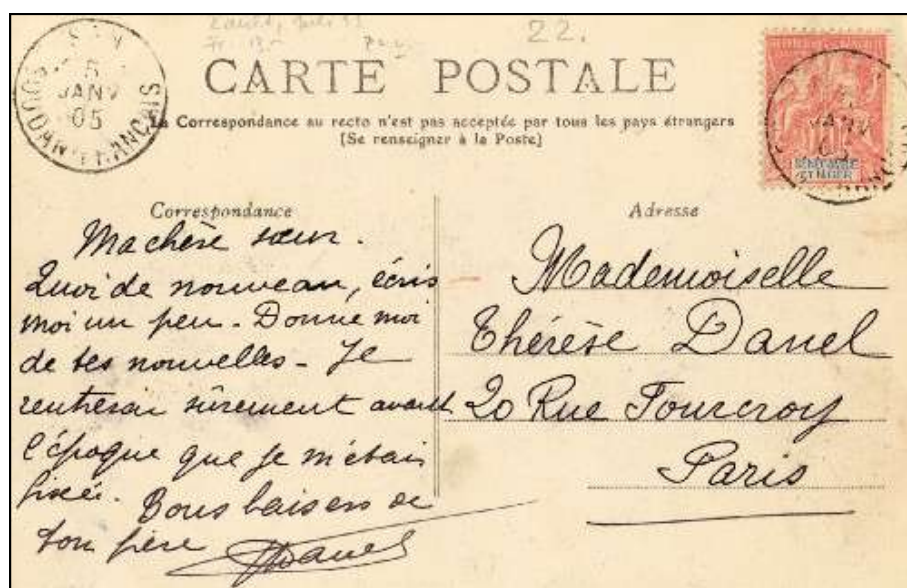
Danel prit ensuite à un congé administratif de sept mois à la suite duquel il revint à Kayes le 27 mars 1902. En avril 1902, il prit de nouvelles fonctions à Djenné dont il devint secrétaire du Cercle et magasinier local. En juin 1902, le délégué par intérim du Gouverneur général rédigea l'appréciation suivante : *Ce fonctionnaire, rentrant de congé, arrive à peine dans son poste. Je ne puis encore apprécier ni sa valeur, ni ses services, mais il est jeune et paraît intelligent et actif.* En octobre 1902, et pour une durée de quatre mois, il devint "agent spécial". Le 20 décembre suivant, à Saint-Louis, William Ponty signa la note : *Employé jeune et intelligent, s'est appliqué à bien faire. A réussi à donner entière satisfaction à ses chefs, mérite d'être encouragé.*

Enfin, le 29 mai 1904, son dernier rapport rédigé à Kayes par le délégué permanent du Gouverneur général, précisait : *M. Danel est très léger pour son âge ; je dois reconnaître que depuis deux ans il a fait ses efforts dans la bonne voie et qu'il semble convaincu maintenant de la nécessité de travailler. J'espère qu'il persévèrera et qu'il servira avec zèle et exactitude.*

Promu commis de première classe, le 1er janvier 1903, puis adjoint de seconde classe, Henri Danel s'appliquait certainement à travailler, mais surtout pour son propre compte. C'est sans doute au cours de cette année 1904 qu'il commença à développer ses affaires. A la fin de l'année 1904, Henri Danel pensa pouvoir voler de ses propres ailes. Aussi, le 6 janvier 1905, demanda-t-il à l'Administrateur du Cercle de Djenné de bien vouloir accepter sa démission de son emploi d'adjoint des Affaires indigènes. Elle fut acceptée par arrêté du 20 janvier 1905. Il allait bientôt avoir vingt-sept ans. Il venait d'inviter alors son jeune cousin germain, Jules Danel⁵, au Soudan pour l'assister dans ses affaires. Il semble qu'Henri Danel quitta assez vite le Soudan et laissa celles-ci à son cousin. En effet, Henri Danel évoque son retour en France, dès 1904, dans ses correspondances à ses sœurs Thérèse et Yvonne. On ne trouve plus de trace d'Henri Danel, en 1907, dans les cercles de Kayes et de Djenné.

Carte postale d'Henri Danel
à sa sœur Thérèse.

(verso de la carte Indigènes
recrépissant la mosquée)
Ancienne Collection Bernard
Gardi



⁴ Fils d'Henri Danel, enseigne de vaisseau, et de Louise Guerra,

⁵ Fils de Ferdinand Danel et de Joséphine de Bailliencourt, Jules Danel était aussi originaire de Béthune où il naquit le 23 décembre 1884 et où son père était notaire.

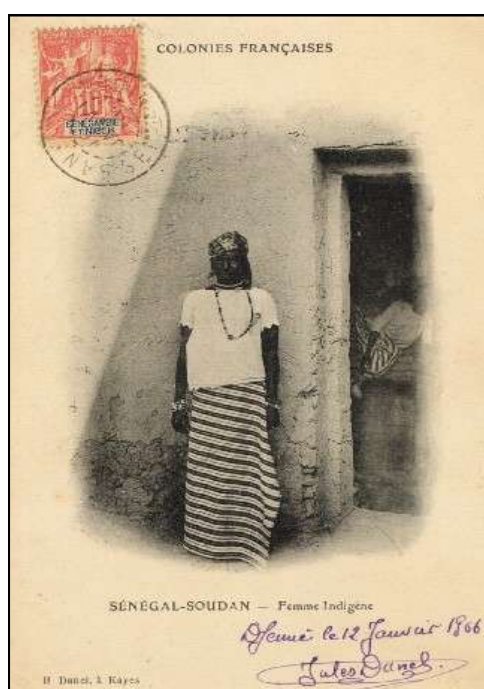
A droite : *Portrait de chef peuhl.*

Comme le remarque Bernard Gardi dans son ouvrage, la légende est fautive car il s'agit du chef de la ville de Djenné Hassey Ahmadou Maïga qui arbore la médaille en or spécialement frappée à son intention.

La médaille porte la mention : « Ministère des Colonies – Soudan Français – A Asseye Ahmadou Maïgat, Chef du Village de Djenné – Zèle et Dévouement – 1895 ».

Henri Danel édita une autre carte postale du même personnage intitulée Le Chef de la Ville de Djenné.

Le patronyme Maïga est d'ailleurs d'origine Songhaï.



A gauche : *Femme indigène.*

Carte postale adressée par Jules Danel, de San (Haut-Sénégal-Niger), le 12 janvier 1906.

Il est probable que Jules Danel ait continué à tirer durant un an ou deux des cartes éditées par son cousin. Abandonné⁶ par celui-ci, Jules Danel aurait perdu ses marchandises dans un incendie à San. Malgré ces difficultés et son jeune âge, il conserva un comptoir à Djenné, assisté par ses agents, Nicod, à Kaka, ancien adjudant d'artillerie coloniale, Paulin, à Mopti, ancien employé de Pyot, et M'Baye, son adjoint à Bandiagara. Bien que soutenu financièrement par son père dans ses débuts, Jules Danel sut cependant assez vite prendre en main ses affaires. Il fit venir son jeune frère Paul au Soudan pour l'aider à diriger son entreprise. Celui-ci fut mobilisé durant la Grande Guerre laissant Jules Danel⁷ seul à la tête de la maison.

⁶ Réponse à la circulaire du 9 janvier 1907. (Renseignements sur les maisons de commerces du Cercle de Djenné. Archives Nationales du Mali, Koulouba). On peut lire : *M. Jules Danel a été amené par son cousin H. Danel, ancien commis des Affaires indigènes qui avait démissionné pour faire du commerce et qui l'a laissé seul dans une situation un peu embarrassée. Bien que très jeune et bien qu'ayant débuté dans de mauvaises conditions (départ de son cousin, incendie de toutes ses marchandises à San) M. J. Danel a su se tirer d'affaire. [...].*

Il semble cependant qu'Henri Danel avait bien prévu son départ et de laisser ses affaires à son cousin.

⁷ Le 4 mai 1915, l'état des commerçants de l'armée proposés pour le maintien dans leur emploi précisait que Jules Danel était *"en congé renouvelable de l'autorité militaire : seul pour diriger sa maison et les comptoirs qui en dépendent. Son associé M. Nicod, ex-adjudant d'infanterie de Marine, a été mobilisé en France ainsi que ses employés. Maison intéressante pour la prospérité économique de la Colonie, car c'est elle qui s'occupe le plus sérieusement du commerce des laines. Ne doit pas être mobilisé."* Archives nationales du Mali (Koulouba).

Jules Danel, toujours cité, en 1920, comme étant à la tête de son entreprise, est porté comme démissionnaire en 1925 de la commission municipale de Mopti où il siégeait en tant que « notable citoyen français ». On ne sait exactement quand il rentra en métropole⁸, toujours est-il qu'en 1931, la Maison Danel ne figure plus sur les listes de la commission.

Les éditions d'Henri Danel

Au moins trois éditions ont vu le jour :

- La plus ancienne porte, côté vue, la mention "COLONIES FRANÇAISES" en lettres majuscules,
- La plus récente porte, côté vue, la même mention "Colonies Françaises" en lettres minuscules.

Ces deux types de cartes portent aussi, côté vue, les mentions "SÉNÉGAL-SOUDAN" en caractères majuscules et "H. Danel, à Kayes", en caractères minuscules, droits ou italiques. Enfin, les cartes des deux séries sont à dos divisés⁹. Il semble que la seconde édition concerne exactement les mêmes cartes que la première. Nous proposons donc une liste de cartes sans spécifier si celles-ci appartiennent à la première ou à la seconde édition.

Dès l'origine, des cartes de la première édition ont été colorisées à l'aquarelle. Les seules que nous ayons trouvées n'ont pas voyagé et portent souvent un cachet de Kayes datant du 20 octobre 1904, ou encore un cachet de Saint-Louis datant du 30 octobre 1904, du 3 novembre 1904 ou du 27 janvier 1905, toujours appliqué sur un timbre de type groupe d'un centime. Il semble que ces cartes colorisées, qui sont assez rares, furent éditées, à titre inaugural, pré-affranchies mais insuffisamment pour être expédiées. Bien qu'elle puisse être considérée comme une pollution n'apportant aucune information supplémentaire, précisons que la colorisation des cartes postales de Danel en fait, par sa qualité, des objets appréciables dont le prix était à l'origine cinq fois supérieur à celui des cartes ordinaires.

Les sujets traités se rapportent principalement aux villes de Kayes et de Djenné. Quelques cartes représentent aussi des sujets sénégalais (*Bakel sur le Sénégal, Un Coin du Marché de Saint-Louis, Gare du Chemin de fer Dakar-Saint-Louis, Palais du Gouverneur du Sénégal à Saint-Louis, Une Rue de Saint-Louis, Le Village du Guet N'Dar, Marché de Saint-Louis*) et voltaïques (*Type indigène de Bobo-Dioulasso, Le Nabat du Mossi*). Il est probable qu'Henri Danel ait été l'auteur de ces cartes postales. Plusieurs cartes-photos de l'éditeur ont été retrouvées et sont conservées par le musée ethnographique de Bâle¹⁰. Elles sont antérieures à ses éditions de cartes postales.



Ruines de la Mosquée de Djenné.

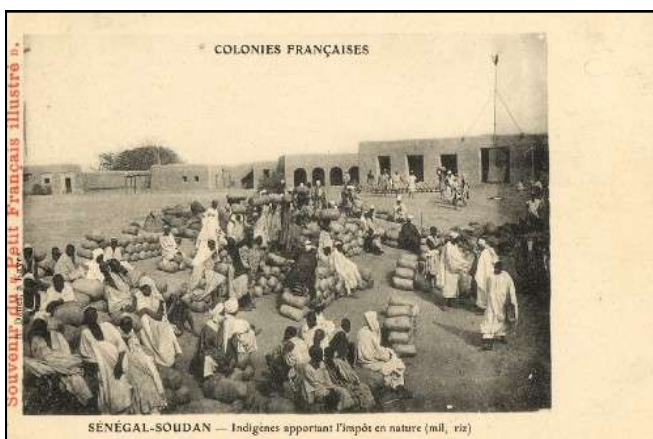
La Société Française d'Electrographie édita aussi en 1904 une photographie de cette ancienne mosquée. Il en fut de même du Dakarois Edmond Fortier en 1906.

La nouvelle et très fameuse mosquée de Djenné fut construite en 1907 et utilisa deux murs de la mosquée de Koi Komboro représentée ici.

⁸ Les archives départementales du Pas-de-Calais nous indiquent que Jules Danel se maria en 1938 à Lambersart et qu'il décéda le 16 novembre 1948, à Marcq en Barœul (Nord).

⁹ Ce qui signifie qu'elles sont postérieures au 1^{er} mai 1904.

¹⁰ Ancienne collection Bernard Gardi : *Danse à Kita, La rentrée de l'impôt à Djenné...*



Ci-dessus : *Le Chef de la Ville de Djenné.*

Il s'agit à nouveau d'Hassey Ahmadou Maïga qui arbore la médaille en or spécialement frappée à son intention.

A gauche, de haut en bas :

Jeunes Gens de Djenné au moment de la Circoncision.

Indigènes apportant l'impôt en nature (mil-riz).

Contribution des éditions d'Henri Danel à l'iconographie du Mali

Sur soixante cartes postales de Danel se rapportant au Haut-Sénégal-Niger, vingt-cinq sont précisément localisées à Djenné, quinze sont localisées ailleurs et les vingt cartes restantes ne portent pas de mention de lieu mais une dizaine d'entre elles se rapportent très probablement à Djenné ou à ses alentours. C'est donc au moins une trentaine de photographies de Djenné et de ses environs qu'Henri Danel nous a léguée.

Cet apport est d'autant plus intéressant que l'iconographie de cette ville à cette époque n'est pas importante. Avant le voyage d'Edmond Fortier au Haut-Sénégal-Niger, on peut estimer que près de soixante-dix pour cent des photographies se rapportait à la ville de Kayes, capitale de la colonie jusqu'en 1908. Après Kayes, Tombouctou fut de loin la ville la plus représentée.

Fortier, auteur et éditeur d'environ quatre cents cartes postales soudanaises, apporta une contribution considérable à l'iconographie de la colonie. Mais, s'il combla certaines lacunes (Bamako, Ségou...), il ne consacra qu'une quinzaine de prises de vue à Djenné.

Peu après le voyage d'Edmond Fortier au Haut-Sénégal-Niger, Marcel Simon, installé à Djenné, édita encore une quarantaine de cartes postales dont peu sont localisées précisément. On peut conclure que l'apport d'Henri Danel à l'iconographie de Djenné à l'aube du vingtième siècle est tout à fait important. Ce constat ne prend bien entendu pas en compte les trésors cachés qui pourraient être encore découverts, tel l'était l'album d'Albert Rousseau révélé au public, il y a quelques années, par Bernhard Gardi dans son ouvrage.

Il est cependant raisonnable de penser que l'iconographie connue du public ne correspond qu'à la faible partie émergée de l'iceberg malgré les efforts récents entrepris dans la réalisation de bases de données.

*Cartoliste des éditions d'Henri Danel***Cartes du Haut Sénégal-Niger :**

- (1)- Bœufs porteurs
- (2)- Le Cadi se rendant à la Mosquée
- (3)- Campement sur la ligne de ravitaillement
- (4)- Case indigène
- (5)- Cavalerie indigène Djennenkès
- (6)- Cavalier Soudanais
- (7)- Le Chef de la Ville de Djenné [verticale]
- (8)- Chemin de fer de Kayes au Niger – Voyageurs de 4^e classe
- (9)- Chutes du Félou (Médine)
- (10)- Dans les Chutes du Félou
- (11)- Convoi de Pirogues sur le Niger
- (12)- Djenné - Indigènes apportant l'impôt (1)
- (13)- Djenné - Indigènes apportant l'impôt (2)
- (14)- Djenné - Indigènes apportant l'impôt (3)
- (15)- Djenné - Marché aux grains
- (16)- Djenné - Type de maisons
- (17)- Nos Élégantes de Djenné [verticale]
- (18)- Femme indigène (1) [verticale]
- (19)- Femme indigène (2) [verticale]
- (20)- Femmes indigènes
- (21)- Une Femme à Djenné [verticale]
- (22)- Femme de Djenné [verticale]
- (23)- Femme de Ségou-Sikoro [verticale]
- (24)- La Fête nationale du 14 Juillet, Indigènes venant saluer l'Administrateur
- (25)- Sur le Fleuve : Convoi de riz se dirigeant vers Tombouctou
- (26)- Sur le Fleuve : Voyage de M. Roume, Gouverneur Général
- (27)- Gare du Chemin de Fer de Kayes
- (28)- Jeunes Gens de Djenné au moment de la Circoncision
- (29)- Indigènes recrépissant la Mosquée
- (30)- Indigènes apportant l'impôt en nature (mil, riz)
- (31)- Indigènes comptant les cauris
- (32)- Maison de Chef de la Ville à Djenné
- (33)- Maison de Djenné
- (34)- Marché de Bamako
- (35)- Marché de Djenné (1)
- (36)- Marché de Djenné (2)
- (37)- Au Marché
- (38)- Une mare près de Djenné
- (39)- Les Marmites du Félou
- (40)- Le Nabat du Mossi [verticale]
- (41)- Panorama de Djenné
- (42)- Pirogue cousue de Tombouctou
- (43)- Pirogue d'Européens sur le Niger
- (44)- Pont de Mahina
- (45)- Port de Djenné
- (46)- Porteurs du Courrier arrivant à Kayes
- (47)- Portrait de chef peuhl [verticale]
- (48)- Ramadan : le Cadi lisant le Coran aux fidèles

- (49)- Le Ramadan : Avant la Prière
- (50)- Le Ramadan : La Prière (1)
- (51)- Le Ramadan : La Prière (2)
- (52)- Ruines de la Mosquée de Djenné
- (53)- Spécimen d'érosion – Vallée du Niger
- (54)- Tam-tam à Djenné
- (55)- Tam-tam à Kita
- (56)- Type Bozos du Niger
- (57)- Type indigène de Bobo-Dioulasso [verticale]
- (58)- Village sur la ligne de Ravitaillement
- (59)- Une Vue de Djenné
- (60)- Voyage du Gouverneur Général Roume, à Djenné, Sur les Ruines de la vieille Mosquée

**Cartes sénégalaises**

- (1)- Bakel sur le Sénégal
- (2)- Un Coin du Marché de Saint-Louis
- (3)- Gare du Chemin de fer Dakar-Saint-Louis
- (4)- Marché de Saint-Louis
- (5)- Palais du Gouverneur du Sénégal à Saint-Louis
- (6)- Une Rue de Saint-Louis
- (7)- Le Village du Guet N'Dar



Ci-dessus : Indigènes recrépissant la mosquée

Il s'agit très probablement de la mosquée de Cheikou Amadou construite en 1834. Les saisons des pluies obligeaient, presque chaque année, à reprendre la surface des mosquées de terre.



Ci-dessus : Nos élégantes de Djenné

Voici un tailleur indigène fier, à juste titre, de son travail.



Ci-contre, à gauche : Marché de Bamako.

Les prises de vue de la future capitale du Haut-Sénégal-Niger étaient plutôt rares avant le voyage au Soudan d'Edmond Fortier (1905-1906).

Bibliographie I&M sur les éditeurs de cartes soudanaises

Voir les précédentes livraisons du *Bulletin* :

- Stéphane Richemond : « Cartes postales soudanaises et sénégalaises de Robert Schlèber », I&M, *Bulletin* n°16, hiver 2007.
- Stéphane Richemond : « Après la découverte de cartes-photos pionnières, Robert Schlèber : premier éditeur soudanais ? », I&M, *Bulletin* n°17, printemps 2008.

Je remercie Didier Carité et Alain Klein de leurs remarques avisées.